

DANS LA SÉRIE "LÉGENDES DE NOËL" DE G. LENOTRE, LE BLOG CHANTECLER PROPOSE À SES FIDÈLES LECTEURS LE PREMIER ÉPISODE DE "L'ÉTOILE"

La suite au prochain numéro



IL DESSINAIT DES PANTINS SUR LE MUR.

**Diffusion CHANTECLER
Décembre 2022
L'ÉTOILE**

Dans la vaste et morne maison d'Ajaccio qu'habitait en 1779 Mme Buonaparte, on avait été obligé de démeubler une grande chambre, afin que les enfants pussent, aux heures de récréation, les jours de mauvais temps, donner libre cours à leur turbulence. Joseph y organisait, avec les vieilles robes de la *signora madre*, des lits aux poupées d'Elisa. Lucien, qui avait quatre ans, se traînait sur le tapis « pour faire le lion » et amuser son petit frère Louis, encore bambin. Quant à Napoléon, quand il s'était bien bourré de confitures, il dessinait des pantins sur le mur : c'était toujours des soldats rangés en bataille et alignés à miracle. Il n'était pas coquet

et sortait dans les rues tout ébouriffé, les bas tombés sur ses gros souliers ; en raison de quoi les gamins l'appelaient *la mi-chaussette*.

M. et Mme Buonaparte étaient riches à la façon de ce pays et de cette époque, c'est-à-dire qu'ils avaient une maison de ville et cinq ou six cents livres de rente, représentés par un jardin planté d'oliviers, situé aux Millelli, sur une hauteur, près de la ville. Une servante alors se payait un petit écu par mois et Mme Buonaparte en avait deux, Caterina et Severia, sans compter la nourrice Ilari. Et c'est ainsi que Letizia Ramolino qui s'était mariée sans dot, à treize ans, avec Charles Buonaparte qui en avait quinze, et qui ne possédait, pour toute fortune, qu'un titre d'avocat, assez peu lucratif dans un pays où les différends se vident à coups d'escopette, c'est ainsi que le ménage, d'où naquirent treize enfants dont huit vécurent, parvenait à faire bonne figure et à tenir, avec ces cinq cents francs de revenu, un rang distingué dans la bourgeoisie *riche* d'Ajaccio !

Or, en cette année 1779, la veille de Noël, un paysan de la montagne, qui était le cousin d'Ilari, apporta, pour les enfants de Mme Buonaparte, une belle crèche, à laquelle il travaillait — en gardant ses chèvres — depuis bien des mois.

La Vierge Marie, Saint Joseph et l'Enfant Jésus étaient de belles statuette d'os blanc ; les trois rois mages, Gaspar, Melchior et Balthazar, en leur qualité d'Ethiopiens, étaient, comme il convient, sculptés

quand on l'eut bien retournée, et qu'on en eut, un à un, étudié les personnages, on obtint de la transférer solennellement dans la chambre aux jouets, et ce fut Joseph qui se chargea du transport. Et toute la journée la mai-



IL GUIDAIT SOLENNELLEMENT À TRAVERS LA CHAMBRE SES FRÈRES COURONNÉS.

son résonna de cris de joie, entremêlés de Noëls en patois corse, et de cantiques appris au catéchisme, et de grandes disputes qui finissaient toujours par des dégringolades dans l'escalier

et des courses échevelées sur toute la longueur du couloir qui traversait la maison.

Vers le soir, tout à coup, un silence profond succéda à ce tumulte. La chose était si insolite que Mme Buonaparte en fut presque inquiète ; elle vint,

tés dans du vieux buis couleur de bois de réglisse ; ils portaient sur la tête de mirifiques couronnes dorées, énormes, où les cailloux et les morceaux de verre incrustés faisaient un ruissellement de pierreries. L'ange qui veillait sur le sommeil de l'Enfant-Dieu était en bois odorant de violette. L'âne était d'érable gris et la vache en pin rouge de Corte, où la sève étendait, pour plus de vraisemblance, de grandes taches brunes. Une resplendissante étoile, découpée dans une feuille de cuivre, étincelait parmi les brindilles et la mousse, au faite de la grotte où s'abritaient les saints personnages.

Quand, le soir, tout fut endormi dans la maison, Mme Buonaparte, pieds nus, afin de ne pas faire de bruit, entra dans la pièce où dormaient ses enfants ; elle disposa sur la commode la belle crèche avec tous ses accessoires, jeta un coup d'œil aux petits lits de Joseph, de Napoléon, de Lucien, et de Louis, traversa le cabinet voisin où couchaient Elisa et la bonne Severia, et rentra dans sa chambre, toute heureuse de la surprise que la maisonnée aurait à son réveil.

Ce fut, en effet, d'abord un étonnement admiratif, puis, la prière faite, non sans de furtifs regards décochés à la merveille qui encombrait de ses splendeurs le marbre de la commode, on s'approcha. À l'exception du petit Louis, les gamins avaient déjà l'air réfléchi et grave ; ils admirèrent tous les détails de la crèche, et les discutèrent longuement ; puis,

sans bruit, jusqu'au palier de la chambre, et, n'entendant rien, poussa la porte...

Las d'admirer la crèche, les enfants n'avaient pu résister au désir de la toucher, ensuite à l'envie de la démolir un peu. Les figures de Gaspar, de Melchior et de Balthazar excitaient surtout leur curiosité ; ils les avaient détachées de leurs socles, puis à force de les tourner et retourner, ils étaient parvenus à dévisser les lourdes couronnes rutilantes d'or et de pierreries et, se les étant partagées et posées sur la tête, ils jouaient « aux Rois Mages ». Quant à Napoléon, qui avait fait la distribution, il s'était attribué la belle comète, toute resplendissante et, la tenant au bout d'une règle, il remplissait le rôle d'étoile miraculeuse et guidait solennellement à travers la chambre ses frères couronnés. À l'aspect de la *signora madre*, le cortège s'arrêta un peu penaud ; les trois rois et leur guide eurent l'impression qu'ils avaient commis quelque chose d'énorme, et, de fait, sans mot dire, avec l'air sévère qu'elle savait affecter et qui faisait si peur, la mère prit les couronnes et l'étoile, confisqua la crèche qui fut mise sous clef dans une grande armoire, et envoya les quatre gamins se coucher, après leur avoir taillé, à chacun, un gros morceau de pain qui fut tout leur souper de Noël.

* * *

Cet incident n'étonnerait guère dans la vie de